

**DANS L'ATELIER DES ARTISTES**


# Signé BKB

Chaleureuse, joyeuse, directe, authentique, truculente. Sentimentale aussi. Rencontre avec Brigitte Kühlewind-Brennenstul, chez elle, à Lamanère. Entre deux gorgées de thé, l'artiste évoque les éléments marquants de sa vie de femme et de peintre, termes indissociables l'un de l'autre. Quelques clés, en somme, pour mieux se glisser dans son univers.



Une maison « avec du caractère » selon la maîtresse des lieux, en pleine nature, dans le village le plus au Sud de France. C'est là que vit, depuis une vingtaine d'années Brigitte Kühlewind-Brennenstul, née en 1949 dans l'ex-République Démocratique Allemande. À l'étage, le poêle réchauffe la pièce de vie, atelier aux airs de bibliothèque, grenier, cabinet de curiosités et arrière-boutique ! Ce lieu contient toute la vie de BKB, les objets de son passé. C'est pourtant un autre mot qui vient instantanément à l'esprit : la matrice. C'est ici que les choses naissent.

## ■ La maison

BKB vit encore en Dordogne quand Gilles de Montauzon lui propose d'exposer aux Collections de Saint-Cyprien dont il est le directeur. Malgré un vernissage court-circuité par l'actualité du moment – « C'était le 11 septembre 2001 ! » –, BKB découvre la région et tombe sous le charme. « J'avais l'impression d'être guidée de là-haut, j'ai visité des maisons et quand j'ai vu celle-là, j'ai su qu'elle était pour moi. Elle avait une âme. L'ancien propriétaire était journaliste à Paris-Match dans les années 1960 ».

## ■ Les journaux

Le support préféré de BKB « depuis toujours ! Ça vient de ma tante. Elle aimait l'écriture. C'est une marque d'amour pour elle ». L'artiste utilise surtout d'anciennes pages du Monde, «... parce que c'est le Monde » explique-t-elle simplement avec son irrésistible accent. Celle qui fut dessinatrice industrielle avant « d'entrer en peinture », affectionne aussi



Brigitte Kühlewind-Brennenstul parle avec passion de sa peinture et de tout ce qui s'y rattache.

Photos Paul Mangin

les patrons de couture hyper kitsch d'Allemagne de l'Est retrouvés dans l'ancienne revue *La femme russe*.

## ■ La politique

Inscrite au Parti communiste dans sa jeunesse, BKB a pourtant connu la prison en 1985 pour avoir voulu « passer à l'Ouest ». Libérée au bout d'un an, grâce à l'intervention d'Amnesty International, elle a ensuite bourlingué. Elle n'a pas voulu revenir vivre en Allemagne. « Mon pays n'existe plus » dit-elle. Elle suit néanmoins attentivement l'actualité outre-Rhin. « Ce sont mes origines, c'est ma langue ».

## ■ La liberté

Elle poursuit : « J'ai le goût de la liberté ». Face à la crise planétaire du Covid, elle s'avoue déçue... sans être vraiment surprise. « En début d'année, avant le premier confinement, j'ai gribouillé des petits monstres sans bouche. Les peuples n'ont plus le droit de parler. Ils n'ont plus de voix ! ».

## ■ Les gribouillages

Comprenez : les dessins. Au mur, des papiers réalisés tout dernièrement, inspirés par « le corona » : cette *Bouche cousue*, quand bien

même le fil répare, cette série où grouillent des virus reliés par des chaînes fines mais savamment tricotées. « Ça, c'est fusain ou crayon avec gouache, blanc... mais

## « La peinture c'est un moyen génial pour se libérer »

des blancs différents ! Je suis bordélique mais subtile ! ». « Quand je fais un truc, je suis entière, précise-t-elle. Si je pense politique, ma peinture est politique. Mais de façon indirecte, toujours avec quelques clés pour la compréhension. Je suis joueuse aussi... ». Ses œuvres recèlent également d'autres indices, récurrents, sur la famille, la sexualité, l'enfermement. « C'est complexe, tout est imbriqué, c'est toujours ma vie là-dans. Une source intérieure. Et infinie ».

## ■ L'enfance

« J'ai commencé les gribouillages à l'âge de 2 ans. Mon petit lit était face à celui de mes parents : j'ai gribouillé au-dessus tout l'espace disponible. C'était déjà un espace de création ». Et de révolte. Celle d'une enfance corsetée, dévastée par le manque d'amour. « Je n'étais pas une enfant désirée. Je devais m'appeler Rudolph... J'ai pardonné à ma mère. Il faut une vie pour ça ». Elle ajoute : « La peinture c'est un moyen génial

pour se libérer, se livrer, se protéger. Pour tout ! C'est comme une canne : si j'ai mal, je gribouille et le monde change immédiatement ».

## ■ La peinture

BKB observe ses œuvres et commente. « Il faut prendre du temps, de la distance par rapport à elles. Ou bien on le sait tout de suite. Mais il y a des nuances. Soit c'est l'ego qui parle et ce n'est pas bon, soit la peinture parle fort et elle reste ». BKB aime aussi les « grandes » expos : « Parce qu'en discutant avec les gens, devant et avec ma peinture, il y a une possibilité de transmettre des idées, reprend-elle *Par la peinture ou le gribouillage, j'essaie de dire des choses claires, de raconter des histoires, ou de questionner* ».

## ■ La cellule 23

L'entretien est terminé. La porte de la pièce au rez-de-chaussée est celle de son ancienne cellule. En 2004, à l'occasion d'une exposition en Allemagne, BKB est allée revoir « sa » prison, alors désaffectée. « Je suis revenue avec une remorque et j'ai embarqué la porte ! Avec le recul, la prison a été une chance : avant je fuyais. L'isolement m'a permis de me retrouver ». Qu'est devenue la prison ? BKB sourit : « Un musée ».

Sylvie Chambon

